

La prodigieuse expédition d'Yvan Désilets!

Françoise Tardy, collaboration spéciale

Yvan Désilets, l'aventurier de 41 ans du lac Connely, revient du Grand Nord d'une expédition d'un peu plus d'un mois. Yvan était parti début avril avec ses deux chiens, Chanel et Loup pour Resolute Bay au Nunavut. Devant des obstacles imprévus, il n'a pu atteindre le pôle magnétique en solitaire. Néanmoins, l'homme revient « de bonne humeur » avec beaucoup d'anecdotes. Il explique avoir vécu des moments forts au cours de son expédition. Nous l'avons rencontré dès son retour. Voilà ce qu'il ramène dans ses bagages et qu'il a bien voulu partager avec nous.

**RENOIT
ETHEMER DD**
Denturologiste

Le denturologiste
et vous

Prothèse de plus de 5 ans : Attention !

Si vous portez la même prothèse dentaire depuis plus de cinq ans sans que celle-ci ait été examinée par votre denturologiste, vous exposez votre santé à des risques inutiles.

Trop de gens croient qu'une prothèse demeure adéquate pendant près de vingt ans.

Rien n'est plus faux!

La prothèse amovible est constituée d'une matière solide qui n'est pas malléable.

D'autre part, votre visage, votre bouche et vos mâchoires se transforment au fil des ans.

Puisqu'elle n'a pas la possibilité de s'adapter à ces changements et que les dents artificielles s'usent avec le temps, la prothèse ne peut accomplir efficacement son travail que sur une période d'environ cinq ans. Cette réalité entraîne des conséquences néfastes, souvent invisibles et imperceptibles pour le porteur d'une prothèse périmée.

Voici une brève liste des effets les plus nuisibles possiblement subis par les porteurs d'une prothèse de plus de cinq ans :

- ramollissement de la gencive;
- gencive douloureuse, irritée;
- mastication plus ardue et digestion plus difficile;
- maux de tête, d'oreilles, de cou et de problèmes d'articulation;
- bouche qui creuse et visage qui vieillit de façon prématurée;
- résorption accélérée de la gencive...et cette liste n'est que partielle!

Peu de gens apportent un soin régulier à l'entretien de leur prothèse. Certains omettent même de l'enlever pour la nuit. Ne jouez pas avec votre santé! Visitez annuellement votre denturologiste pour un examen...

Quand avez-vous consulté votre denturologiste la dernière fois ?

1282, des Cyprès, Prévost
450 565-4311

Une expédition en solitaire : un solide travail d'équipe

D'emblée, Yvan souligne l'importance du travail d'équipe dans une aventure comme la sienne. Sans sa coéquipière, Sylvie Desjardins à la base de Saint-Hippolyte, les choses auraient été bien différentes. Chaque jour, elle prenait de ses nouvelles, lui communiquait les dernières données de la météo et relevait sa position à partir du GPS (Global positioning system). À son arrivée au village de Resolute Bay, trois rencontres avec le glaciologue lui apprennent que des fissures énormes et anormales rendraient son parcours jusqu'au Pôle très dangereux. De plus, aucun avion ne prend le risque de se poser sur la banquise après le 15 mai. Aurait-il assez de nourriture pour survivre, s'il survenait des difficultés? «Le courage, oui, mais pas au dépens de ma vie, ni de celle des chiens! Puis, il y a eu deux expéditions canadiennes qui ont dû, elles aussi, changer leurs plans. L'une en particulier, formée d'une trentaine de "policiers Rangers", avait envoyé un avion prendre des photos qui confirmaient malheureusement ces fissures. Pour ma part, j'avais déjà entrevu dans mon parcours de 1996, la beauté des glaciers de l'Île de Devon. C'était le moment tout indiqué pour m'y rendre. J'ai donc décidé d'un itinéraire dont le point de départ serait Grise Fjord, un village isolé de quelque 160 habitants. Je longerai ensuite l'Île Devon pour atteindre celle de Cornwallis et finalement revenir au village de Resolute Bay».

L'aventure au quotidien

Le 14 avril, après 3-4 jours d'acclimatation, homme et bêtes se sont adaptés à dormir au froid, à être performant durant la journée de ski et à trouver un équilibre entre les temps de repos et les temps de parcours. Beaucoup d'efforts d'organisation sont nécessaires pour réaliser les performances quotidiennes de 20 km en moyenne afin de ne pas dépasser le nombre calculé de jours de nourriture. La loi de la vie sur la banquise est rigoureusement simple: «manger sinon être mangé». Yvan sait que lui et ses chiens sont de la nourriture pour les gros nounours blancs. «Comme être humain, nous ne connaissons pas de prédateurs, sauf là. Je m'étais donc imposé une grande discipline à vouloir maîtriser le temps pour ne pas manquer de nourriture. Mais un matin, je ne comprenais pas pourquoi j'étais épuisé après 12 heures de sommeil. J'ai dû arrêter la machine et j'ai pris le temps de relaxer profondément. La détente lumineuse qui a suivi, a changé le reste de mon voyage. J'ai réalisé alors que cette lutte contre le temps m'épuisait. J'ai mis de côté l'horaire rigoureux que je m'étais imposé pour dormir quand j'en

avais besoin. J'ai écouté mon propre rythme biologique, avec pour résultat des 10-11 heures de ski, parfois la nuit, mais des arrêts de 20-24 heures». Il faut préciser ici que la lumière du soleil est quasi omniprésente à ce temps-ci de l'année. Une journée de ski pour Yvan, nécessitait quatre, parfois cinq heures d'organisation quotidienne pour, entre autres, «faire l'eau» de la journée et la préparation des repas de cinq à six mille calories. «Je n'avais jamais fait de si longues expéditions en solo, et j'avais anticipé le voyage» conclut Yvan, qui affirme que beaucoup de choses se passent dans la tête. Il avoue avoir cultivé la bonne humeur, la vigilance, l'observation, l'écoute des signes de son corps pour faire les choses quand c'est le temps. «Mes chiens et moi avons par la suite, développé une liberté de croisière extraordinaire».



Loup et Chanel

Yvan reconnaît la force et le courage de ses chiens. Il avoue avoir développé avec eux, une communication hors du commun. «Je leur parlais tout le temps et j'avais l'impression qu'ils me comprenaient dans ce que nous avions à faire pour la journée. Puis une heure avant le départ, je les attachais pour finaliser les derniers préparatifs. À mon signal "en avant", ils devenaient très fringants et nous filions en parfaite synergie tous les trois sur la glace. Souvent, je me plaçais en tête, attaché de deux longueurs de corde aux deux pulkayaks et les chiens tiraient derrière moi. Les derniers jours du parcours, je leur ai demandé de tirer seuls, ce qu'ils ont fait. J'ai pris cela comme un cadeau avec toute la joie de skier librement que cela supposait». Mais, il y a aussi eu l'inquiétude d'Yvan pour Chanel qui est tombée malade. «À un moment donné, elle perdait son équilibre, c'est comme si sa colonne vertébrale était gelée. Une tempête de neige nous a gardés au camp pendant trois jours, je l'ai abreuvée et mise aux antibiotiques. En fait, grâce à cette tempête, nous avons tous récupéré de notre fatigue.



Enfin, elle a fini le parcours en force» confie Yvan, fier de ses chiens. Mais la confiance et l'amitié de compagnons canins se gagnent. On n'obtient pas une collaboration si facilement et l'homme a des approches toutes simples: «la dernière chose à faire, dit-il c'est se fâcher après eux quand ça ne roule pas comme on veut, il faut plutôt revoir sa manière de faire».

«feeling» monte en lui: «L'angoisse me prend, raconte Yvan et me donne une faim que j'ai de la difficulté à contrôler». Il continue malgré cela, et croit longer la côte, mais s'enfoncé sur de «mauvaises glaces». D'immenses blocs que les marées bousculent peuvent se dresser, s'empiler, dériver de la côte créant les paysages divins, mais cent fois plus vicieux qu'un râteau dans l'herbe. «Je rebrousse chemin quatre fois raconte l'explorateur fébrilement, et à chaque fois je m'éloigne davantage de la côte. Puis sur un pic de glace, je glisse et soudainement je m'enfoncé en trois étapes, jusqu'à la taille dans la neige. Cela se fait si vite! Je panique, mais je réagis en bondissant comme un chat. Je griffe la falaise, m'accrochant à son flanc, suspendu au-dessus de la crevasse, terrifié». «Ce matin-là, confie-t-il, j'ai réalisé la peur de ma vie. Je me suis senti perdu, le fait de ne plus voir la côte était terrifiant. Puis, j'ai pensé à tout ce qui m'avait donné du courage jusque-là, j'ai contrôlé ma peur et je m'en suis sorti. J'ai retrouvé la côte peu après. On choisit de vivre une aventure pour les émotions, j'étais servi, confesse Yvan encore troublé». Finalement le 17 mai, Yvan atteint son objectif, ayant parcouru 480 kilomètres. Tenant la grande forme avec une masse musculaire plus dense, il y a aussi dans son cœur, le désir de retrouver la chaleur de son foyer.

Le Grand Nord: des projets de conférence

À la suite de cette expédition, il souhaite monter une conférence pour les jeunes des écoles où il parlera des événements et des rencontres qu'il a vécus. Il garde un souvenir impérissable des Inuits de Grise Fjord, autant de leur mode de vie traditionnel que du glacier majestueux où ils vivent. N'affirmant rien à quoi ces gens ne sauraient donner suite, Yvan relève chez eux, l'emploi fréquent du mot «maybe» dans leur discours, tant ils ont une notion du temps et des choses bien à eux. Et de tout son parcours en solitaire, que lui reste-t-il? L'aventurier avoue avoir eu là-bas dans son sommeil, des tonnes de rêves dont il se souvient et qu'il cultivera dans son jardin secret.